

Forum de ce numéro (pages 3 à 10)

Forum libre

Editorial

Cochon de payeurs !

Vous l'avez certainement déjà remarqué comme moi que les cartes sont brouillées dans ce pays de Cognac. Le jeu est simple, on joue à «Qui perd, gagne». Et les perdants, ne cherchez pas, c'est nous!

Tout a commencé avec l'introduction des paiements des factures par voie électronique. Les entreprises se sont mises à taxer d'une façon éhontée tous ceux qui étaient réfractaires à ce nouveau mode de paiement. Pourtant, dans le prix des produits vendus par toutes les entreprises, le prix de la facture est habituellement compris. Cependant, pour nous forcer la main, la formule papier nous est facturée. Je trouve cela scandaleux, car si l'on réfléchit bien, il me paraît normal que les entreprises qui veulent se faire payer soient dans l'obligation d'envoyer ladite facture. Eh bien, si vous pensez comme moi, vous avez tort! Le prix peut aller de CHF 1.80 pour Visa, à CHF 1.- pour PostFinance, et pour Swisscom cela passe à CHF 2.90. Il faut croire que le prix du papier ainsi que celui du timbre est variable, pour ne pas dire, aléatoire, à la tête du client. J'estime que c'est du vol, du racket!

Du côté médical, ce n'est guère mieux... Certains d'entre eux surfent sur la vague du Coronavirus, ils

Dignité pour tous

Quand arrive en classe un prof,
Quand arrive à la cour un avocat,
Quand arrive à la tribune un politicien,
Quand arrive en salle d'opération un médecin,
Quand arrive sur un lieu d'accident un policier,
Cela ne doit jouer aucun rôle
s'il s'agit d'un Noir, d'un Blanc,
d'un Asiatique, d'un Peau rouge,
d'une femme ou d'un homme ou d'un handicapé.

Mireille Grosjean

rajoutent à leurs factures une «taxe de base pour la désinfection de la place de travail» évaluée à CHF 15.98 ce qui équivaut à un surplus de facturation pour un détartrage à une majoration de près de 10% du prix de la facture.

Pourtant, il me semble que si les médecins veulent avoir une clientèle durant cette période de pandémie, ils ont tout intérêt à prendre leurs dispositions au niveau de la désinfection de leur cabinet. C'est à eux de veiller à l'hygiène de leur cabinet, et non pas à nous d'en payer les frais! Et... avant la pandémie... leurs locaux n'étaient donc pas nettoyés, désinfectés?

Est-ce qu'un jour on nous fera payer des frais de femmes de ménage, de laveurs de vitres, de nettoyeurs de moquette, de peintres en bâtiment, des frais de serrurerie, et, pourquoi ne pas aller au-delà de l'absurde en nous faisant supporter les frais d'électricité, d'eau, de chauffage et d'air conditionné? Attention aux futurs abus, car il me semble qu'ils sont déjà inclus.

Au fait, et moi, et vous, et nous, comment allons-nous faire pour rentrer dans nos frais? Si vous habitez dans ma région, ne comptez pas sur la manne de qui que ce soit, et surtout pas sur les autorités de la commune de Morges, bien au contraire! Je viens de lire dans le journal local que l'impôt communal risquerait bien d'augmenter d'un point. Mais... la phrase suivante est très rassurante! Je cite: la charge fiscale du contribuable resterait stable, car le Canton prévoit une baisse de la même grandeur. Alors, c'est qui qui perd? C'est qui qui gagne?

Jusqu'à quand serons-nous les dindons de la farce?
Amis consommateurs, réveillez-vous!

Emilie Salamin-Amar

Des propositions pour réduire les injustices

Dans un supplément de l'hebdomadaire *L'Illustré*, plusieurs personnalités répondent à quelques questions relatives au coronavirus et comment elles ont vécu la période du confinement. Au sujet des injustices provoquées par la pandémie, j'ai notamment relevé quelques propositions concrètes:

Mattea Meyer, conseillère nationale socialiste – *Cette crise frappe les petits. Des salaires plus élevés contribuent à assurer une existence digne et augmentent le pouvoir d'achat, un facteur essentiel en temps de crise pour l'économie dans son ensemble.*

Patrick Fischer, entraîneur de l'équipe suisse de hockey sur glace – *Un signe de véritable estime (vis-à-vis des infirmières, des vendeuses et des caissières notamment) serait de leur accorder de meilleures conditions de travail et des salaires corrects.*

Daniel Koch, Monsieur «Corona», ex-directeur du département des maladies transmissibles auprès de l'Office fédéral de la santé – *Les plus faibles sont toujours les plus touchés lors d'une pandémie. En Suisse, c'était notamment le cas des sans-papiers. Les inégalités sociales représentent un vaste problème qui doit être traité à l'échelle mondiale. Une meilleure intégration et une réduction des inégalités seraient bénéfiques pour l'ensemble de la société.*

Peter Maurer, président du Comité international de la Croix-Rouge – *J'espère qu'après cette crise nous nous engagerons plus fortement en faveur des plus faibles au sein de la société. L'injustice et l'inégalité restent, à travers le monde, les principales causes de la violence.*

Büne Huber, chanteur du groupe de rock Patent Ochsner – *Des logements à des prix abordables et des tarifs moins élevés pour l'assurance maladie*

apporteraient un soulagement à de nombreux habitants de ce pays.

Lena Bühler, étudiante, militante écologiste – *Notre société peut décider si elle veut revenir à un système économique qui place le profit au-dessus de l'être humain et de la nature ou si nous orientons notre existence en sorte d'accorder une importance prépondérante à la santé de l'homme et de l'environnement.*

On peut ajouter ces témoignages à ceux exprimés dans le dernier numéro de *l'essor*. Il reste à espérer qu'ils seront entendus par les autorités et les industriels qui dirigent le pays et que l'après-coronavirus modifiera les mentalités et réduira les inégalités indécentes qui existent en Suisse et dans le monde.

Gloria Barbezat, Boveresse

Racisme: il y a aussi les Arabes et les Africains

La traite négrière de 42 millions d'Africains, décrite comme étant le pur produit du racisme et de l'esclavagisme des Blancs, a été promue essentiellement, dès le 7^e siècle, par des Africains et des Arabes. Elle est largement fondée sur un racisme intra-africain qui perdure encore et fait de l'autre tribu, l'autre clan, l'autre ethnique, le sous-humain qu'il est légitime d'asservir ou de tuer. Souvenons-nous, par exemple, des Hutus du Rwanda, si peu racistes envers les Tutsis qu'ils en ont liquidé 0,8 million en 3 mois avec des moyens dérisoires: une performance en la matière!

Il faut savoir que la plus grande partie des personnes destinées à la traite étaient capturées lors de razzias ou au gré d'innombrables guerres tribales, par des négriers africains, les Blancs ne s'aventurant guère à l'intérieur du continent avant le début du 19^e siècle. Les captifs étaient fournis, sur ordre de différents potentats avides d'armes, de tissus et de produits manufacturés européens, à des comptoirs situés sur les côtes africaines où se déroulait l'essentiel des échanges.

En admettant qu'un négrier africain en moyenne soit nécessaire à la razzia, au gardiennage, au convoyage et à

l'intendance de 10 captifs réduits en esclavage, il advient qu'au moins 4 millions d'Africains ont été impliqués à divers titres dans la traite négrière. Un petit calcul sommaire de leur descendance (11 générations depuis de Pury) permet d'affirmer que la plupart des personnes d'origine africaine vivantes actuellement ont une probabilité non négligeable de compter un ou plusieurs négriers parmi leurs ancêtres. Cela devrait les inciter à plus de retenue avant de vociférer à tout va lors de manifestations, toujours persuadées qu'il n'y a de racistes et d'esclavagistes que les Blancs. (L'argument peut, par ailleurs, être appliqué de la même manière aux négriers blancs et aux 11 millions d'Africains de la traite atlantique dont ils ont été responsables, avec une conclusion identique pour les Blancs.)

David de Pury n'était sans doute pas blanc-bleu en ce qui concerne la traite

Dans le monde arabo-musulman, un silence coupable a toujours recouvert le martyre des peuples noirs.

Tidiane N'Diaye

atlantique et les lignes qui précèdent ne l'excusent pas, mais de là à le déboulonner (pour le remplacer par Tilo Frey peut-être?) et barbouiller sa statue est risible et insignifiant au regard des vrais racismes et esclavagismes à combattre aujourd'hui, ceux, entre autres, des Hutus et Tutsis en RDC, qui financent leurs guerres grâce à l'extraction du Coltan par leurs esclaves. Nos portables sont de plus en plus dégoulinants de sang! («RDC Un millions de déplacés», *Arcinfo*, 1.7.2020)

Nous n'avons aucune raison de nous sur-adapter à la vision biaisée du racisme et de l'esclavagisme que certains veulent à tout prix nous présenter. Nous imposer des politiquement correctes «têtes au choc» ne nous empêchera pas de manger des «têtes de nègre» et nous n'en concevons pas plus de scrupules que de déguster des «têtes de moine»!

Et je recommanderais au lecteur curieux et dubitatif: Marcel Dorigny & Bernard Gainot: «Atlas des esclavages: Traite, sociétés coloniales, abolition de l'Antiquité à nos jours», Editions Autrement, Paris 2006.

Augustin Skrapits, Le Locle

Il faut combattre le racisme sans relâche

Ce numéro de *l'essor* propose un forum libre. Toutefois, il consacre une place importante à un problème qui existe depuis des millénaires mais qui a pris ces derniers temps une brûlante actualité. Il s'agit de l'esclavagisme. Tous les auteurs des articles condamnent cette pratique abjecte mais divergent sur le jugement des responsables. C'est là le rôle de notre journal: permettre à des avis parfois différents de s'exprimer.

Nous avons aussi accordé une page entière au livre du pasteur Théo Buss, considérant que son témoignage et son inlassable combat pour un monde plus fraternel méritait davantage d'espace qu'une note de lecture.

Enfin, nous partageons les préoccupations de deux de nos lecteurs, le premier réprouvant la construction d'un oléoduc géant en Afrique, le second dénonçant l'hypocrisie des chasseurs qui prétendent œuvrer à la protection des faons.

Bonne lecture à toutes et à tous. Et n'oubliez pas d'aller voter le 29 novembre et d'accepter l'initiative pour des multinationales responsables.

Rémy Cosandey

Virtuala Esperanto-Konferenco ILEI (ILEI est la Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes)

VEKI veut dire réveiller en Espéranto

L'expérience de 2020 a montré le grand avantage de contacts par Internet, par des plateformes comme Skype, Zoom ou autre. Les Africains ont pu participer en masse, eux qui n'obtiennent pas de visa pour atteindre l'Europe ou l'Amérique du Nord et n'ont pas les finances pour payer de chers billets d'avion. Donc chacun a pu éprouver le sentiment d'appartenir à la grande famille humaine.

Les congrès avec voyage et rencontre regroupent de 100 à 200 participants. Celui de 2020 a vu arriver 350 inscriptions. Déjà ce chiffre est un succès. La variété du programme en était un autre, vu que seules deux conférences ont été répétées durant la semaine, sinon à chaque moment les participants recevaient un nouveau bouquet d'informations et de stimulations à la réflexion.

Une semaine devant son ordinateur, avec des conférences et des débats de 05:00 à 23:59 (UTC + 2, heure suisse) couvrant tous les fuseaux horaires. La première session, appelée «coucher de soleil californien» s'étendait de 05:00 à 10:00. La deuxième session était le «plat principal», de 15:00 à 20:00, à un moment favorable à l'Afrique et à l'Europe. La troisième session de 22:00 à 23:59 s'appelait le «Lever du jour asiatique» et commençait par une séance de yoga japonais pour se mettre en forme en début de journée... Les participants devaient donc se mettre en condition (phy-

sique et mentale), se décentrer de leur heure locale. Idem pour les saisons: en juillet, le sud est en hiver, on voyait les participants brésiliens et argentins emmitouflés devant leur ordi.

Une journée était dédiée à l'enseignement de l'Espéranto et de l'interlinguistique dans les universités, dix conférences de haut niveau ont été diffusées, soit en direct, soit préenregistrées. Une autre journée traitait de la pédagogie. Une autre présentait des langues. Là, j'ai pu présenter une comparaison entre deux langues planifiées, l'Espéranto et le Rumantsch Grischun, ainsi que le Café des Langues que j'organise depuis 2016 à La Chaux-de-Fonds.

L'espéranto, c'est le plus sûr, le plus rapide véhicule de la civilisation

Jules Verne

Un congrès comprend selon l'usage une soirée nationale, où les participants découvrent le folklore et les traditions du pays d'accueil. Comment transposer cela dans un contexte virtuel et mondial? J'ai écrit une «réflexion planétaire» que j'ai filmée dans la forêt près de mon village des Brenets... Pouvons-nous comparer notre patriotisme ou amour de notre pays avec notre attachement à la Planète Terre, notre désir de la protéger et de la défendre... Comment se passe cette évolution du patriote au citoyen du monde...

Vu la date du 6 août 1945, date de la bombe atomique sur Hiroshima, il fallait mentionner cette catastrophe et se souvenir. J'ai reçu une contribution de mon amie Taeko de Hiroshima, qui est officiellement représentante des souffrances d'une dame coréenne (la ville a mis sur pied de telles paires de citoyens des deux pays anciennement ennemis). Il fallait une introduction historique que j'ai présentée, et une postface pour montrer l'importance du souvenir et de l'enseignement de l'Histoire. Un programme en trois parties d'une durée de deux heures qui a touché les participants. Ce programme a été répété le 6 août durant le congrès virtuel de l'Association Universelle d'Espéranto.

Mon sentiment à la fin d'un congrès virtuel: il est étrangement semblable à celui qui suit un congrès avec rencontre physique. On est fatigué, plein de nouvelles informations et stimulations, on a revu des amis et rencontré de nouvelles personnes. Les sourires, les dialogues, les yeux qui brillent, tout cela passe par les ondes à travers les câbles marins d'Internet. Il manque les mains sur l'épaule, les accolades, le toucher, le goût et les odeurs.

Un congrès virtuel en 2020 et dès 2021 des congrès hybrides. Cela va permettre à bien des espérantophones empêchés de voyager de participer activement aux débats.

Mireille Grosjean

Voir *Arcinfo* du 27 juillet 2020, page 5.

Le «traditionnel» et le «scientifique»

Pendant longtemps, la médecine occidentale a eu un complexe de supériorité à l'égard des «guérisseurs» des pays du Tiers-monde qui soignaient les malades mentaux. Ce que faisait le «grand médecin blanc» était nécessairement bien, ce que faisaient les «sorciers» n'était que vulgaire superstition. Ou du moins le pensait-on jusqu'à récemment.

Mais depuis quelques années, des expériences retentissantes menées en Afrique, notamment au Nigeria et au Sénégal, ont montré que les guérisseurs traditionnels étaient capables d'effectuer des guérisons étonnantes. Plus récemment, le livre d'un médecin et chercheur américain connu, E. Fuller Torrey, «Le livre de l'Esprit», a fait exploser totalement le mythe de cette soi-disant supériorité.

Les techniques des psychiatres occidentaux, avec de rares exceptions, sont exactement sur le même niveau scientifique que celles des guérisseurs.

«Si les unes sont magiques, alors les autres le sont aussi. Si les unes sont préscientifiques, les autres le sont aussi», écrit l'auteur.

Une grande partie des «succès» de la psychiatrie moderne repose sur la suggestion. En fait, sauf en de rares exceptions, on n'a aucun moyen de prouver

que les techniques utilisées – des médicaments ou des thérapies verbales en Occident, des cérémonies religieuses et autres dans le Tiers-monde – soient réellement efficaces en elles-mêmes. Tant les psychiatres que les guérisseurs appliquent ces techniques et, parce qu'il arrive fréquemment que l'état des malades s'améliore, ils en déduisent que ce sont les techniques utilisées qui ont «causé» l'amélioration.

L'or et le laiton, leur apparence est la même, mais la noblesse les sépare.

Proverbe Peul

Mais ils n'en ont jamais la preuve certaine.

Il est grand temps que l'on cesse de dénigrer ce qui est africain parce que c'est «traditionnel» et de supposer qu'une technique, une coutume, une famille, une façon de vivre sont meilleures parce qu'elles nous viennent d'Europe. Dans le domaine de la médecine en tout cas, on découvre de plus en plus les vertus de certaines approches traditionnelles.

Et en même temps, en Occident, des voix autorisées de plus en plus nom-

breuses soulignent que les maladies ne diminuent pas malgré une consommation effrénée de médicaments. Certains vont jusqu'à prédire que cette médecine devra changer ses méthodes car elle creuse actuellement sa propre tombe.

Guérisseurs, sorciers, chamanes ailleurs, qui sont-ils? Ils sont à la fois médecins, prêtres, travailleurs sociaux et mystiques.

On les a traités de fous et persécutés tout au long de l'histoire. On les a écartés dans les années 50-60 comme de purs produits «insipides» de l'imagination des anthropologues, et aujourd'hui ils sont à la mode.

Pivots et guides spirituels des sociétés traditionnelles depuis les premiers temps de l'humanité jusqu'à leur découverte par l'Occident, ils ont construit au fil des millénaires une philosophie de la vie s'opposant radicalement à celle de l'Occident.

Les idées qui gravitent autour des chamanes sont d'une telle complexité, d'une telle subtilité, qu'il faut tous les efforts des anthropologues sur le terrain pour les formuler, sans être sûrs d'éviter toute possibilité d'erreur.

Aboubacry Samba

Pire que le passé lourd de David

A chacun son histoire et je ne suis pas historien. Ma préoccupation est que les jeunes Noirs puissent aussi bénéficier des erreurs du passé, surtout en ce moment où tout le monde veut se faire une bonne réputation du point de vue des droits humains.

Je trouve que ce qui se fait actuellement est pire que le passé lourd de David de Pury. A celui-ci, je peux encore pardonner, il n'y avait pas assez d'éléments à cette époque pour réaliser que l'esclavage est un délit.

J'estime que le canton, jusqu'à présent, ne joue pas vraiment son rôle de reconnaissance vis-à-vis de l'homme noir qui peine à trouver sa place dans le monde du travail. L'image de l'homme noir fainéant doit cesser, aussi parce que les Noirs esclaves ont démontré par le passé qu'ils ont contribué au financement et au développement d'une prospérité.

Je reconnais que je me sens à l'aise ici, je peux dire ce que je pense contrairement à la jungle congolaise où toute critique pour l'avancement est considérée comme un arrêt de mort. Voilà, nous

ne sommes pas parfaits, mais la liberté d'expression en Suisse restera gravée comme une des valeurs universelles de mon séjour sur cette planète.

Njo Moubiala, Peseux
Président de l'association «La Nouvelle République Démocratique du Congo en Marche»

En rouge sang

Cet article a été publié dans le courrier des lecteurs de Arcinfo. Il fait allusion à la statue de David de Pury maculée de peinture rouge. Nous le reproduisons avec l'accord de l'intéressée.

Qui sommes-nous pour oser juger et condamner le comportement de David de Pury, sans avoir approfondi et étudié, sous tous les angles, l'histoire de cette époque-là?

Et nous? Ne sommes-nous pas aussi des «esclavagistes» sous une autre forme, en nous procurant dans nos grands magasins et boutiques des T-shirts, des vêtements, ainsi que des baskets et bien d'autres objets, à des prix honteusement bas, voire dérisoires? N'exploitons-nous pas consciemment de pauvres peuples en Asie en ce qui concerne les textiles surtout, et en Amérique du Sud pour les minéraux?

C'est ainsi que nous contribuons, voire provoquons, la pauvreté et la misère de peuples entiers.

Peut-être que nos descendants nous jugeront aussi un jour, sévèrement pour ces faits-là, en versant des bidons de peinture rouge sur nos tombes.

Erica R.-M. Junod, La Chaux-de-Fonds

Des statues à déboulonner, pour remettre les pendules à l'heure

L'assassinat de l'Afro-Américain Georges Floyd par un policier blanc a suscité à l'échelle planétaire un mouvement anti-raciste, comme on n'en avait plus vu depuis la lutte pour les droits civiques aux Etats-Unis dans les années 1960. Ce mouvement conteste la présence dans l'espace public de représentants du système esclavagiste et colonial. Quelques exemples des statues visées:

- le roi Léopold II (1835-1909): lors du partage de l'Afrique par le congrès de Berlin (1885), il s'appropriera comme possession personnelle (léguée en 1908 à la Belgique) le territoire de l'actuelle République démocratique du Congo. Le travail forcé et la répression des résistances au colonialisme furent le lot des habitants de ce pays. Des atrocités recensées lors d'une enquête internationale menée par le diplomate Roger Casement (1864-1916), assassiné par l'impérialisme anglais pour avoir participé à la lutte pour l'indépendance de l'Irlande.
- Jean-Baptiste Colbert (1619-1683): ministre du roi Louis XIV. Il est l'auteur du Code, réglementant le traitement et la répression des esclaves noirs aux Antilles françaises. Sa statue trône devant le siège de l'Assemblée nationale, à Paris.
- Edward Colston (1636-1721): négrier anglais et négociant. A son propos, cet extrait d'un journal espagnol: «*Au moins 30 statues dans tout le Royaume Uni commémorent des personnages impliqués dans le rentable commerce des esclaves. La première à tomber fut dimanche passé celle de Edward Colston, à Bristol. Les manifestants utilisèrent des cordes pour renverser l'effigie de ce haut personnage du XVII^e siècle, qui peupla la ville d'hôpitaux et d'écoles, mais qui est aussi responsable de la vente comme marchandise humaine de 80.000 adultes et enfants, 20.000 autres ayant été dévorés par les requins*» (El Pais, 10.6.2020).
- David de Pury (1709-1786): négociant et banquier à Lisbonne, anobli en 1785 par le roi de Prusse. Sans enfants, il légua sa fortune à la bourgeoisie de la ville de Neuchâtel. Un legs utilisé pour créer des institutions ou effectuer des travaux d'utilité publique. Depuis 1855, sa statue se dresse sur une place de Neuchâtel et, à l'instar de Colston, il est considéré d'abord comme bienfaiteur de sa ville d'origine, sa participation au système esclavagiste ayant été ignorée ou sous-estimée.

La statue de David de Pury est présentement l'objet de débats, une pétition demandant sa relégation dans un musée. L'histoire de cette statue est utile à connaître. Elle fut réalisée en 1848 par le sculpteur David d'Angers et coulée par le fondeur parisien Quesnel. Comme elle n'avait visiblement pas encore été payée, une souscription fut ouverte à Neuchâtel en 1854. Le comité *ad hoc* des souscripteurs était présidé par le colonel Henri-Frédéric de Meuron-Terrisse, banneret de la bourgeoisie jusqu'au 1^{er} mars 1848 (date de la révolution républicaine). Un an après l'inauguration de la statue, le colonel de Meuron-Terrisse entra dans l'histoire comme l'un des chefs de la contre-révolution royaliste (manquée) des 3 et 4 septembre 1856.

Pendant plus d'un siècle, la nature des affaires du ci-devant baron David de Pury ne fut pas ou peu évoquée. Le 9 mars

2003, lors d'un sermon de carême¹ à la Collégiale de Neuchâtel, le pasteur Théo Buss – alors secrétaire romand de Pain pour le prochain – scandalisa la «bonne société neuchâteloise» (BSN) en évoquant la participation de certaines grandes familles au commerce triangulaire entre l'Afrique, l'Amérique et l'Europe. Une polémique s'ensuivit au sein de l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise (EREN), certain-e-s paroissien-ne-s appartenant à la BSN n'ayant pas apprécié ce rappel².

Je crois qu'il y aura en fin de compte un conflit entre les opprimés et ceux qui les oppriment. Je crois qu'il éclatera un conflit entre ceux qui veulent la liberté, la justice et l'égalité pour tous et ceux qui veulent que perdure le système d'exploitation. C'est ce type d'affrontement qui se produira, j'en suis persuadé, mais je ne pense pas qu'il se fera sur la base de la couleur de la peau, comme Elijah Muhammad (dirigeant du mouvement Nation of Islam, plus connu sous le nom de Black Muslims) l'enseigne.

Malcolm X,

Le pouvoir noir. Paris, La Découverte, 2004, p. 255.

En 2014 encore, l'historien Grégoire Oguey morigénait l'auteur d'un «sermon très engagé [qui] remet le feu aux poudres». Et de critiquer véhémentement «la tentative de faire débaptiser l'Agassizhorn, dans les Alpes bernoises, en raison des théories raciales de Louis Agassiz, et ce à grand renfort de propagande médiatique»³. Depuis, à défaut de l'Agassizhorn, l'Espace Louis-Agassiz à Neuchâtel a été débaptisé au profit de feu Tilo Frey, 1^{ère} conseillère nationale neuchâteloise et afro-descendante.

Le mouvement contre le racisme suscite des contre-feux. D'abord la répression impulsée par l'actuel président étatsunien Donald Trump. Ensuite, l'accusation de «révisionnisme» historique, puisqu'il faudrait «tenir compte des mentalités de l'époque». Ou celle de «remplacer la lutte des classes par celle des races» (Manuel Carlos Valls Galfetti, ex-premier ministre français, cité par John Vuillaume, in: *l'essor*, n° 4, août, 2020, p. 5). De la part d'un homme politique, clamant préférer Georges Clémenceau («premier flic de France» et belliciste de la Première Guerre mondiale) au socialiste Jean Jaurès (assassiné le 31 juillet 1914, par un certain Raoul Villain), et prônant la rupture de la gauche avec le socialisme, voilà qui ne manque pas d'air!
Hans-Peter Renk

¹Théo Buss, «Vivre le partage», 9.3.2003:

<https://www.celebrer.ch/culte/2003-03-09/vivre-le-partage>

²*Protestinfo*, 14.3.2003: <https://www.protestinfo.ch/200304141816/1816-neuchatel-scandale-autour-dun-culte-radio-diffuse.html>

³Grégoire Oguey, «Le passé mis en pièces: les vestiges méprisés de la monarchie», in: Ellen Hertz & Fanny Wobmann (Dir.), *Complications neuchâteloises: histoire, tradition, patrimoine*. Neuchâtel, Editions Alphil, 2014, pp. 39-46; Hans-Peter Renk, «Réponse à Grégoire Oguey...»:

<https://solidarites.ch/archives/ne/tribune/432-reponse-a-l-article-de-gregoire-oguey-le-passe-mis-en-pieces-les-vestiges-meprises-de-la-monarchie.html>

Lutter contre l'esclavagisme d'aujourd'hui

Durant toute ma vie et dans le cadre des nombreuses fonctions que j'ai exercées, j'ai toujours lutté pour le respect des Droits humains. Je partage entièrement cette affirmation de l'article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme: «Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité».

L'histoire de l'esclavage n'est pas celle de l'Afrique, mais celle de l'humanité.

Hebdomadaire *Marianne*

Avec quelques amis, j'ai contribué au début des années septante à créer la section des Montagnes neuchâtelaises d'Amnesty International. J'ai présidé pendant plusieurs années l'Association suisse des villes jumelées et j'ai représenté mon pays au sein du comité mondial de cette ONG. J'ai siégé pendant plus de 20 ans à la Commission cantonale neuchâtelaise pour la cohésion multiculturelle. J'ai fait partie aussi du groupe de travail chargé de dialoguer avec les communautés musulmanes. C'est dire que je ne suis pas suspect d'être raciste.

Manifestation contre l'apartheid

Je ne me suis pas contenté de dénoncer le racisme et l'esclavagisme par des mots. J'ai aidé concrètement plusieurs communautés africaines (en rédigeant notamment des statuts, des allocutions et des lettres) et j'ai soutenu les légitimes revendications des communautés musulmanes (ce qui m'a valu de recevoir une carte d'entrée permanente au Musée des civilisations de l'islam de La Chaux-de-Fonds). Et surtout, en 1986, j'ai organisé avec Pierre Mauroy et mes amis des villes jumelées, une grande manifestation pour dénoncer l'apartheid en Afrique du Sud. Symboliquement, cette manifestation s'est tenue à l'île de Gorée (près de Dakar), là où étaient regroupés les esclaves dans l'attente de leur transfert en Amérique.

La cruelle mort de George Floyd (on peut même parler d'assassinat) en mai dernier a déclenché partout

dans le monde une révolte contre l'esclavagisme et les droits bafoués des minorités ethniques. Ces réactions sont justifiées mais elles ont hélas souvent débouché sur des amalgames simplistes et sur une méconnaissance complète des réalités.

D'un jour à l'autre, des personnes (la plupart du temps bien intentionnées) se sont mises à réécrire l'histoire, oubliant qu'au 21^e siècle on ne pense pas comme dans les années 1700 et 1800. Elles ont exigé le déboulonnage des statues rendant hommage à ceux qui avaient fait le commerce des esclaves. Elles ont même couvert d'opprobre ceux qui avaient découvert l'Amérique, soulignant qu'ils avaient contribué au massacre des populations autochtones. Au passage, elles ont culpabilisé tous les Blancs, les rendant responsables de la conduite de leurs ancêtres.

Refaire toute l'histoire

Je le dis clairement: cette stigmatisation collective est une attitude irréfléchie. D'une part parce que tous les Occidentaux ne sont pas des descendants de colons esclavagistes (les Suisses n'ont d'ailleurs pas de passé colonial), d'autre part parce que les plus grands «négriers» ne sont pas les colons blancs mais les marchands arabes et les potentats qui régnaient en Afrique (Livingstone et Stanley n'ont pénétré à l'intérieur de ce continent que dans les années 1850). Refaire l'histoire, oui, mais toute l'histoire!

Réduire en esclavage les membres d'une autre ethnie n'était pas plus difficile pour les habitants de l'Afrique noire qu'il ne l'était, pour les Grecs anciens, d'asservir des non-Grecs.

Olivier Grenouilleau.

Durant la traite occidentale, 11 à 13 millions d'esclaves ont été déportés vers les Amériques. La traite orientale, c'est-à-dire arabo-musulmane, est évaluée entre 14 et 17 millions d'esclaves. La traite interne à l'Afrique est estimée selon le même ordre de grandeur. Quelles que soient les horreurs commises par les Européens, ils n'ont ni le monopole ni la primauté de l'esclavagisme et de la traite. «La traite négrière n'a pas été une invention diabolique de

l'Europe», affirmait déjà le grand historien Fernand Braudel.

L'argent ne représente qu'une nouvelle forme d'esclavage impersonnel à la place de l'ancien esclavage personnel.

Léon Tolstoï

Il est légitime de condamner le racisme et l'esclavagisme et de dénoncer ceux qui, au cours des derniers siècles, se sont enrichis en faisant le commerce de la chair humaine. Mais il est encore plus nécessaire et surtout plus urgent de se battre aujourd'hui pour faire cesser l'esclavagisme de notre époque. Et quel est-il? Dans plusieurs pays asiatiques (le Bangladesh, le Pakistan, l'Inde, la Chine, etc.), des femmes et des enfants travaillent dans des conditions abominables et pour un salaire de misère pour que les Occidentaux puissent se procurer des vêtements et des chaussures à vils prix. En Afrique, des enfants de 12 ans sortent du sol les minerais qui entrent dans la composition des smartphones. En Amérique du Sud, des gamins descendent dans des mines dangereuses pour extraire l'or ou le cuivre. Si vous ne le saviez pas encore, vous voilà avertis: vous êtes complices de ce qui se passe dans le monde aujourd'hui.

Un moyen de contribuer à réduire les atteintes à la dignité, c'est d'empêcher les multinationales de continuer à se conduire comme des violeurs des droits humains. Le peuple suisse votera le 29 novembre sur l'initiative intitulée «Pour des multinationales responsables». L'acceptation de cette initiative serait un pas important pour mettre fin à l'esclavagisme moderne et pour préserver l'environnement.

Dénoncer l'esclavagisme des 18 et 19^e siècles et ne pas aller voter le 29 novembre, c'est faire preuve d'incohérence et de se donner bonne conscience à bon marché. Mais, pour certains, il est hélas plus facile de descendre dans la rue que de faire son devoir de citoyen.

Rémy Cosandey

Incivilités, écologie et... démocratie

Le comportement des foules manifestant pour la sauvegarde du climat est souvent émaillé d'actes qualifiés d'incivilités. Il est vrai que se coucher sur un pont, une gentille incivilité, empêche les automobiles de circuler normalement. C'est même le but poursuivi et revendiqué. Les choses sérieuses arrivent avec les casseurs qui perturbent ces manifestations – une plaie qu'il faut combattre avec la plus grande énergie. D'ailleurs ces casseurs ne demandent pas autre chose, ils rêvent d'en découdre violemment avec la force publique. Tout cela est grave, mais ce n'est pas le pire.

Ce qui suscite ou devrait susciter l'indignation est la conduite inqualifiable du gouvernement des États-Unis en général et de Monsieur Elon Musk en particulier. Le bonhomme sait pourtant se faire apprécier. Il pratique l'écologie en fourguant aux riches de la planète des automobiles entièrement électriques à des prix inaccessibles à la plupart. Depuis peu, il a ajouté la conquête spatiale en promettant et en fournissant au monde, éperdu d'admiration imbécile, des véhicules spatiaux *commerciaux*.

L'espace est commun à toute l'humanité

On a même entendu qu'il allait *démocratiser* l'espace. Ne rêvez pas, il faudra avoir un portefeuille très bien garni pour accéder au tourisme cosmique. En dessous de multimillionnaire, vous n'êtes pas concernés. Mais, objecterez-vous, c'est déjà le cas, les voyages spatiaux sont réservés aux milliardaires. C'est vrai, mais jusqu'ici, l'argent allait aux différentes agences spatiales publiques et contribuait à la recherche scientifique, et hélas, il faut le dire aussi, à des joujoux militaires tout à fait inutiles. Les fusées de Monsieur Musk, elles, ne rapporteront qu'à une agence privée, la sienne, qui ne dépend d'aucun parlement et dont le seul effet se mesurera à la réaction boursicoteuse. Gardons sous un pudique silence le gâchis éco-carbonique que ces voyages

spatiaux commerciaux occasionneront.

L'Espace est commun à toute l'humanité. Pourquoi donc confier à cet industriel ambitieux et avide la moindre portion de cet espace, déjà lourdement et dangereusement pollué par d'innombrables débris errants issus de satellites obsolètes? Le gaillard n'a pourtant pas hésité à mettre en orbite une voiture décapotable avec un mannequin au volant pour faire sa pub. Le cynisme n'a pas de limites. Je me demande quand même pourquoi de telles stupidités sont rapportées et parfois louées avec enthousiasme, par une partie de la sphère médiatique? C'est que les visions d'avenir sont en général bien vues et le patron de Tesla le sait mieux que personne. Mais à quel prix?

L'honorabilité n'est que la réussite sociale de l'hypocrisie.

Hervé Bazin

1967: Che Guevara, 2020: le lithium

La Bolivie n'en finit pas de retarder le moment des élections présidentielles – Covid-19 a bon dos – car le gouvernement intérimaire, jamais élu, ne fait qu'attendre d'une part, que les sondages lui deviennent favorables au détriment de la gauche qui est encore donnée favorite et d'autre part, d'avoir le temps de graver dans le marbre la commercialisation corrompue de ses richesses minières. Et dans corrompue, il y a pue! *Le coup d'État* de novembre 2019, prétextant une hypothétique fraude électorale, a permis de faire *démissionner* Evo Morales, avec *l'autorisation spontanée* de l'armée et de la police.

Mais que vient faire Elon Musk dans ce capharnaüm? Eh bien, pour équiper ses voitures électriques, Monsieur teuf-teuf-tesla, (de quel droit a-t-il usurpé le nom de Nikola Tesla, ce génial inventeur et ingénieur serbe devenu américain?) suit avec la plus grande attention l'évolution politique en Bolivie, pour une raison évidente: les gisements et les

réserves boliviennes de lithium. Et quand l'occasion de transformer quoi que ce soit, où que ce soit, en juteux dollars se présente, on sait bien que *nos amis* Américains n'ont guère de scrupules. Teuf-teuf-tesla qui, il faut le rappeler, a été conseiller économique de Donald Trump, s'est fâché tout rouge sur les réseaux sociaux quand un internaute rappelait, avec raison, la participation évidente de Washington dans le renversement d'Evo Morales en avouant: *Nous renversons qui nous voulons! Faites-vous à l'idée*. Eh bien non Monsieur! Nous ne nous ferons pas à l'idée! La Bolivie ne vous appartient pas, même si vous l'achetez par coup d'État interposé.

Notre propre Conseil fédéral ne se préoccupe de la démocratie que lorsqu'il s'agit de *participer* avec détermination, en trotinant derrière Pompeo, aux sanctions envers le Venezuela, l'Iran ou Cuba. Muet, notre gouvernement n'a même pas pris la peine, ne serait-ce que de commenter l'avènement d'un gouvernement non élu en Bolivie. Je dois être bien naïf car je croyais que nous étions neutres. Décidément, notre ministre des Affaires étrangères a une bien curieuse conception de la démocratie qui l'a pourtant élu en l'appelant à la servir. Ce qu'il a promis, mais les promesses... sont à la nation ce que les pattes de mouches sont à un contrat léonin.

Il faut dire qu'Evo Morales prévoyait de vendre au juste prix les richesses naturelles de son pays... Ceci explique cela. Curieusement, les premières mesures prises par *l'État plurinational de Bolivie* ont mis un terme aux projets d'industrialisation des mines de lithium.

Boycottons les produits américains en général et les automobiles Tesla en particulier, et ce jusqu'à ce que soit rétablie, dans l'ordre et la paix, la démocratie en Bolivie.

D'autre part je réitère ma demande au gouvernement suisse, pour qu'il respecte enfin notre neutralité et cesse de courir derrière les *trumperies* indignes de notre pays.

MG

Théo Buss: justice au cœur

Il faudrait plusieurs numéros de *L'essor* pour parler de l'impressionnant parcours du pasteur Théo Buss. Contentons-nous donc de retracer les principales étapes de sa vie. De 1942 à aujourd'hui, de Zurich (où il est né) à La Chaux-de-Fonds (où il habite depuis 2008) en passant par Neuchâtel, la Sicile, Le Locle, la Bolivie, Berne, Genève, le Nicaragua et bien d'autres villes et pays, il a inlassablement lutté pour la justice, la paix et la concorde entre tous les habitants de la planète.

Dans le livre qu'il vient d'éditer, Théo Buss souligne immédiatement sa profession de foi: «*Les injustices criantes et l'avenir inquiétant qui font souffrir la plupart des êtres humains sur notre planète pourraient nous inciter au pessimisme. Ce n'est pas une raison pour baisser les bras. Au contraire, j'ai choisi de présenter des acteurs, des témoins, des précurseurs, des modèles de vie qui m'ont puissamment inspiré et qui nous montrent la voie de l'engagement dans une variété de luttes pour la justice, la liberté et la sauvegarde de l'environnement et de l'humanité. Vaste est la tâche et long le chemin vers un monde plus juste, plus orienté vers l'entente fraternelle et débarrassé des prédateurs qui continuent de piller les ressources de la terre mère!*».

En 370 pages (il aurait pu en écrire le double), Théo Buss retrace ses convictions et ses combats. Il emmène ses lecteurs aux quatre coins du monde, retraçant ses engagements, ses expériences, ses satisfactions et ses déceptions. Il rappelle sa consécration au ministère pastoral en 1969, son travail dans le cadre de l'Eglise vaudoise d'Italie à Riesi (1969-1970), son travail comme manoeuvre en usine au Locle (il voulait faire comme les prêtres ouvriers), son activité dans la paroisse protestante du Locle (1970-1977) au cours de laquelle il s'est beaucoup occupé de la jeunesse et de l'œcuménisme. Pendant cette période, il a œuvré pour ouvrir un Magasin du Monde au Locle (c'était le premier du canton), pour créer une section d'Amnesty International; il s'est engagé aussi avec conviction pour la création d'un service civil en Suisse.

La Bolivie sous le couperet

Puis il est parti à Sucre et La Paz, au service de l'Eglise évangélique méthodiste de Bolivie. C'est là qu'il a écrit le livre *La Bolivie sous le couperet* dans lequel il dénonce la dictature sous laquelle vivait ce pays. Lisons-le: «*Dans mon for intérieur, je reste très attaché à ce pays, à sa population bigarrée, si combattive, à sa culture, à sa musique en particulier, à son histoire. Ma chère Bolivie! Chaque jour, je suis reconnaissant pour toutes les leçons que j'y ai apprises!*».

La Palestine n'était pas une terre vide comme le prétend la légende nationaliste israélienne.

Daniel Barenboïm,
chef d'orchestre

Dans son livre, Théo Buss insiste sur la volonté du pays de se soustraire à l'influence des Etats-Unis, notamment au sujet des richesses enfouies dans le sous-sol du pays. Mais la volonté du président Evo Morales n'a pas suffi, lui qui concevait l'exploitation et l'industrialisation du lithium comme un outil de conquête et de défense de la souveraineté nationales. A cet égard, il faut citer l'ex-vice ministre des Hautes technologies énergétiques: «*C'est toujours comme ça. L'impérialisme se met en quête de ressources et, quand il le faut, il n'hésite pas à agresser ou à envahir tel ou tel pays pour mettre la main dessus!*».

Après un remplacement à Reconvilier, Théo Buss est devenu responsable du Service d'information Tiers-Monde en Suisse romande (1979-1982). Puis, de 1982 à 1991, il a travaillé en tant qu'attaché de presse du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Il a notamment collaboré avec les secrétaires généraux Philip Potter et Emilio Castro.

En 1992, il est reparti pour 4 ans en Bolivie. Il a été professeur à la Faculté de philosophie et théologie de l'Université catholique de Bolivie, principalement dans les domaines du mouvement œcuménique et de la théologie de la libération.

Pain pour le prochain

Après avoir été pasteur pendant 15 mois dans une paroisse du canton de Glaris, il a été engagé en qualité de secrétaire romand de Pain pour le prochain. Dans le cadre de ses fonctions, il a préparé chaque année une campagne œcuménique de Carême, avec remise en question du système d'exploitation économique du Sud par le Nord et résistance au néolibéralisme.

De 2005 à 2008, Théo Buss a séjourné au Nicaragua où il a été formateur de leaders en développement socio-ecclésial et rédacteur de modules. Puis, il est revenu en Suisse et s'est établi à La Chaux-de-Fonds, ville qu'il considère comme un bon enracinement. De 2009 à 2013, il a été député au Grand Conseil neuchâtelois, élu sur la liste Parti ouvrier et populaire-solidaritéS.

En été 2011, il a été membre d'une mission d'observation des droits humains en Israël et en Palestine, en collaboration avec le Conseil des Eglises du Moyen-Orient. C'est là qu'il s'est rendu compte de la justesse des revendications des Palestiniens pour créer leur propre Etat. Il est actuellement engagé dans une association qui dénonce l'apartheid pratiqué par Israël et qui s'engage pour le droit au retour des Palestiniens.

Il faut encore souligner que Théo Buss a dénoncé il y a quelques années, dans un mémorable sermon radiodiffusé depuis la Collégiale de Neuchâtel, le rôle esclavagiste des grandes familles neuchâteloises, notamment celle de de Pury. Il avait quelques années d'avance sur l'actualité d'aujourd'hui!

L'ouvrage du pasteur Buss est à la fois le témoignage d'un combat de toute une vie et un livre d'histoire qui raconte des faits vécus. Son sous-titre est révélateur: *Quand l'humanité creuse sa propre tombe*. Il mérite d'être médité par tous ceux qui luttent pour un monde meilleur et qui veulent promouvoir un système différent du néolibéralisme qui détruit notre civilisation.

Rémy Cosandey

Le coin du potache...

Donner, c'est donner, reprendre c'est...

Ahh, cher Christoph Blocher, l'idée de montrer vos Anker et vos Hodler au bon peuple paraissait presque sympathique, n'était-ce la désinvolture avec laquelle vous étaliez ainsi votre immense fortune. Vous possédez, dites-vous, la plus grande collection d'art privée de Suisse. Nous en sommes très heureux pour vous. Et par anticipation, je vous remercie d'en faire don, lorsque sera venue l'heure de vous en séparer définitivement, aux musées publics de Suisse. J'apprécie beaucoup les toiles d'Anker qui montrent, mieux que celles d'autres artistes, cette profonde *suissitude* ancrée pour ne pas dire *ankrée* dans nos campagnes. Vous avez même cédé aux charmes d'un artiste romand: Félix Vallotton. C'est dire si nous sommes flattés, nous autres *Welch* qui, selon vous, sommes «moins» Suisses que vous.

Mais, cher Christoph Blocher, pourquoi a-t-il fallu que vous révéliez votre nature profonde en réclamant au Conseil fédéral votre pension de retraité du dit Conseil? Pension à laquelle vous aviez expressément renoncé. C'est pour, dites-vous, priver la Confédération de ce capital. Diable! Que vous a donc fait cette malheureuse Confédération pour provoquer ainsi votre ire? Vous n'êtes pas content (l'avez-vous jamais été) de la façon dont la Confédération dépense ses sous, pardon, nos sous, les vôtres comme les nôtres. Mais je comprends, ce sont à nouveau ces fichus étrangers. A vos yeux, Madame Keller-Sutter doit sans doute passer pour une épouvantable rastaquouère gauchiste. L'impudente conseillère fédérale se serait déclarée favorable à, je cite, des: «groupes d'intérêts opposés à l'initiative pour une immigration modérée»!!! Un crime de lèse Blocher en somme.

Vous payez, est-il précisé dans la presse, chaque année plus d'impôts que ce que vous percevrez au titre de vos douze années de retraite, à savoir 2,77 millions. Ce qui montre bien que vous ne faites pas ça pour l'argent, mais bien pour poser un geste politique protestataire. Oserais-je vous suggérer de donner cet argent aux nécessiteux de Suisse? Ils et elles sont Suisses, comme vous, mais ils n'habitent pas la *Goldküste* et n'ont, en guise de propriétés artistiques, que des reproductions acquises dans les magasins d'ameublement. Et surtout, cher Christoph Blocher, – l'emploi du mot «cher» revêt ici une signification particulière –, ils sont de plus en plus nombreux, ces pauvres en Suisse. Ce serait plus digne. Mais, la dignité, de nos jours... ça peut coûter très cher.

MG

Le drone, arme de chasse?

La palme de l'humour en cette année 2020 revient indiscutablement aux chasseurs du Canton de Neuchâtel! Président de la section des chasseurs du Val-de-Travers, Gilles Walder assure en effet, la main sur le cœur, dans le quotidien *Arcinfo*, que «les chasseurs aiment la nature». C'est le scoop de l'année!

Gilles Walder s'exprime au nom de Sauvetage Faons Neuchâtel dont il est le président, une association créée par les chasseurs pour survoler les prairies à l'aide de drones avant l'entrée en action des faucheuses et éviter ainsi aux faons d'être mutilés. Cette initiative peut sembler a priori louable mais, à y regarder de plus près, elle est motivée exclusivement par un sinistre calcul. Plus il y aura de chevreuils dans la nature, plus les chasseurs neuchâtelois seront autorisés à en abattre. L'espérance de vie des faons sauvés au début de l'été sera donc très courte. Ils seront tirés cet automne ou à l'automne suivant. Les chasseurs neuchâtelois restent donc des tueurs et ne peuvent en aucun cas revendiquer la qualité de protecteurs de la nature.

Si l'amour du chevreuil était véritablement leur souci, pourquoi participent-ils de son élimination? Pour «réguler»? Non, pour le plaisir malsain de les tuer. Pire, il arrive régulièrement que des chasseurs blessent mortellement un chevreuil et que celui-ci leur échappe pour aller ago-

niser dans de terribles souffrances dans l'épaisseur d'un taillis. C'est cela aimer la nature?

Les chasseurs neuchâtelois disposent de drones, en partie financés par le contribuable, pour repérer les faons. Mais une fois les fenaisons achevées, que deviendront ces drones? Seront-ils détournés de leur vocation initiale? Serviront-ils à localiser les animaux sauvages pour les abattre plus facilement durant la période de chasse? Le risque existe, assurément. L'Etat devrait exiger de Sauvetage Faons Neuchâtel qu'il dépose ses drones à la police ou au Service de la faune, des forêts et de la nature une fois les fenaisons terminées.

Il existe sur le Canton de Neuchâtel une autre association employant des drones pour sauver les faons. Il s'agit de SOS Faons, émanation de SOS Chats. Aurore Lecerf, mandatée pour cette mission, accomplit un travail remarquable exempt de toute arrière-pensée funeste. Cette jeune femme, militante de la cause animale, est mue exclusivement par un amour immodéré pour la faune sauvage. Qu'elle en soit ici chaleureusement remerciée ainsi que Tomi Tomek, présidente de SOS Chats.

Alain Prêtre

Photographe animalier et activiste
au service de la sauvegarde
de la biodiversité

Coup de cœur Asile politique

Au moment où ce coup de cœur est écrit (fin septembre), on ne sait pas encore si la Grande-Bretagne livrera Julien Assange à la justice américaine qui le condamnera certainement à la prison à vie. Pour échapper à cette sanction démesurée, il faudrait que ce courageux lanceur d'alerte soit accueilli dans un pays démocratique au titre de réfugié politique. Pourquoi pas la Suisse?

Par le passé, notre pays a prouvé à plusieurs reprises qu'il était une terre d'asile. Et il y a des cantons qui demandent à la Confédération d'entrer en matière. Il y va de la crédibilité et de la réputation de la Suisse. N'est-il pas plus honorable d'être le pays de l'asile que celui des banques?

Serèn Guttman

Tourisme à la masse

Aujourd'hui, l'observation du royaume du tourisme est très révélatrice de son courant de fond qui a été promu comme panacée universelle depuis son développement de masse. Aujourd'hui avec la crise, partout la consigne de rester chez soi signifie que le citoyen moyen doit remplacer ses trois semaines aux Baléares par trois jours dans nos Alpes et alentour. Cela donne une idée du processus de fixations des prix: habituellement, nous allions ailleurs, dans des structures de confort accessibles aux portefeuilles d'ici et ceux venus d'ailleurs et bien garnis devaient faire face à des tarifs trop élevés pour les locaux.

Aujourd'hui, les hôtels de luxe et d'affaires crient famine, les autres, de catégories moyenne ou modeste, sont obligés de casser leurs prix ou d'offrir toutes sortes de cadeaux, pour que les autochtones puissent s'offrir quelques jours de dépaysement. Ce système en cascade s'est sensiblement généralisé au gré de son développement: chacun allant, le plus souvent possible, loin de chez lui pour maximaliser le confort de son accueil, avec vols d'avions en augmentation constante, pics d'accueil très pointus et bousculades à tous les étages.

Le tourisme détruit le lieu touristique du seul fait qu'il y attire des foules et que le lieu (villes, paysages, musées) n'a plus d'autre intérêt que celui d'une rencontre qui pourrait se passer ailleurs, n'importe où.

Henri Lefebvre

Actuellement, on peut volontiers imaginer la détresse des pays en développement qui ont écouté les bons conseils des investisseurs intéressés et misé leurs modestes budgets dans des structures, souvent pharaoniques, pour accueillir cette manne. Magnifiques paysages et espaces culturels traditionnels rongés par le béton, déchets infernaux à gérer, eau de la région captée au profit de ces structures, les profits et les emplois de départ se transforment aujourd'hui en goulets d'étranglement. Artisans, transporteurs et services en tous genres, animaux nourris grâce à l'argent des touristes se retrouvent abandonnés en rase campagne. A chaque niveau de ces infrastructures, les dégâts sont considérables.

Pour analyser positivement cette situation, on peut considérer l'exercice comme tout à fait avantageux sur le plan de la décroissance: vacances locales, diminution des vols et de la pollution, sauvetage d'une partie des emplois, grande redistribution des cartes dans le domaine. Beau terrain de réflexions, semblable à un prototype à échelle mondiale, cela devrait pouvoir aider à envisager une autre manière de fonctionner.

Tout en préservant les retrouvailles familiales et de vrais voyages initiatiques, lents par définition, tout devrait être reconstruit pour éviter le tourisme de masse prédateur: faire acheter des petits chalets suisses dans leur boule à neige fabriqués en Chine à leurs homologues en goguette dans nos stations symbolise les paradoxes du système. Et pour nos montres, on pourrait les vendre partout dans le monde avec ballon d'air de nos montagnes en cadeau...

Edith Samba

L'Afrique menacée par un oléoduc géant

Plusieurs ONG environnementales viennent de lancer un cri d'alarme: le géant pétrolier Total s'apprête à construire, au cœur de l'Afrique, le plus grand pipeline chauffé au monde. Il détruira certaines des plus importantes réserves d'éléphants, de lions et de chimpanzés au monde, déplacera des dizaines de milliers de familles et rapprochera encore plus notre planète de la catastrophe climatique.

Les populations locales luttent contre ce projet de toutes leurs forces mais elles font face à l'une des entreprises les plus puissantes au monde. Elles ont besoin d'aide pour en faire un combat emblématique et victorieux.

Tout en projetant ce pipeline, le PDG de Total entend donner l'image d'une entreprise à la pointe sur le climat. Exigeons des comptes dans une énorme pétition! Lorsque l'appel lancé sera devenu immense (il a déjà recueilli plus d'un million de signatures), il sera relayé partout en France à travers des publicités.

Ne nous trompons pas: ce projet est colossal. Il pourrait traverser plus de 200 rivières et 12 forêts protégées qui abritent une faune superbe et abondante, et d'ores et déjà en péril. La moindre fuite pourrait se révéler catastrophique.

Les partenaires du pipeline soutiennent que cela créera des emplois, mais les experts affirment qu'il ne s'agira peut-être que de 300 postes permanents. Sans oublier les dommages environnementaux et le déplacement massif de paysans qu'il pourrait provoquer. Cela enfermera également la région dans la spirale de l'énergie sale, à l'heure où le monde se prépare pour un avenir énergétique propre.

Il ne s'agit pas seulement d'empêcher un investissement dangereux, ni même uniquement de protéger la faune africaine. Nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de continuer à pomper du pétrole. Ce combat est au croisement des luttes: protéger la précieuse vie sur cette planète, défendre les

plus vulnérables et faire passer l'avenir de nos enfants au-dessus des intérêts de quelques nantis.

Alain Guillez, Tafers

Texte de la pétition adressée au PDG de Total, Patrick Pouyanné, et à tous les soutiens au projet:

«En tant que citoyens du monde, nous vous demandons de toute urgence d'annuler la construction de l'oléoduc pour transporter du pétrole brut en Afrique de l'Est et d'arrêter de forer dans les parcs nationaux. Vos projets menacent de détruire des habitats précieux pour la biodiversité et la faune sauvage – déplaçant des dizaines de milliers de paysans. Ils portent gravement atteinte à votre engagement à respecter l'Accord de Paris et à devenir neutre en carbone. Nous vous exhortons à aligner les agissements de votre entreprise sur les valeurs que vous proclamez publiquement.»

Tumulte postcorona Les crises, en sortir et bifurquer

Anne-Catherine Menétrey-Savary, Raphaël Mahaim et Luc Recordon,
Editions d'En Bas

Avec la pandémie du Covid-19, la conscience d'une crise complète des écosystèmes a gagné des pans entiers de la société, sans pour autant provoquer pour l'heure les changements nécessaires. Exhausteur d'inégalités sociales, le coronavirus a révélé l'importance de l'action publique et la capacité des sociétés à se mobiliser pour un intérêt collectif supérieur.

Comment apprendre de cette période si particulière pour anticiper les défis auxquels est confrontée l'humanité? Comment sortir de la crise et bifurquer?

Grâce à l'initiative de trois militants des Verts, Anne-Catherine Menétrey-Savary, Raphaël Mahaim et Luc Recordon, un ouvrage collectif réunissant les réflexions d'une cinquantaine d'autrices et d'auteurs de Suisse romande a vu le jour. Il s'articule autour de huit parties principales: institutions, lien social, économie, alimentation et agriculture, sciences et santé, perspectives internationales, transition écologique et demain.

Il serait trop long d'énumérer tous les contributeurs de ce livre. Citons, de manière arbitraire, ceux qui nous paraissent les plus connus: Samuel Bendahan, Dominique Bourg, Antoine Chollet, Jacques Dubochet, Christophe Gallaz, Jean-Pierre Ghelfi, Yvette Jaggi, Romaine Jean, René Longet, Pierre-Yves Maillard, Dick

Marty, Lisa Mazzone, Stéphanie Prezioso, Jean-Claude Rennwald, Philippe Roch et Josef Zisyadis. Et bien entendu les trois initiateurs.

Dans leur préface, ceux-ci expliquent leur ambition: «*Comment apprendre de cette crise, dont on a pu dire qu'elle constituait un dernier avertissement de la nature, menacée par nos excès et notre démesure? Comment faire du combat contre le virus un engagement fondé sur une prise de conscience de notre appartenance à un écosystème fragile? Comment faire perdurer les solidarités qui se sont manifestées avec générosité? Comment lutter contre les inégalités que la crise a révélées? Comment faire advenir une humanité réconciliée avec elle-même et avec son environnement?*»

Les contributions des autrices et auteurs sont des réflexions ancrées dans la réalité, celle du terrain sur lequel s'exercent leurs compétences. Ils avaient reçu pour consigne d'éviter de se lancer dans une thèse académique ou de se faire plaisir avec un billet d'humeur, mais de livrer une réflexion originale, assortie de propositions concrètes, sur ce que la crise du Covid-19 peut et doit ouvrir comme «autres possibles». Entreprise parfaitement réussie car l'ensemble des textes du livre présente une grande diversité de thèmes, tous d'une haute élévation de pensée.

En conclusion de leur préface, les initiateurs proclament: «*Si l'humilité aurait pu exiger que nous nous effacions face à la détresse de certains, nous estimons que la volonté exprimée dans ce livre d'orienter l'après corona vers plus de justice sociale et de respect de l'environnement est précisément la marque d'un sentiment accru de responsabilité et d'un engagement fort pour le futur.*»

Écoutons encore la journaliste Romaine Jean: «*Un modèle qui détruit les écosystèmes n'a pas d'avenir, un modèle qui répartit si mal les richesses n'a pas d'avenir. Nous sommes interdépendants. L'ailleurs nous concerne. Tous. Notre rapport à la nature nous concerne. Tous. Alors il faudra cette fois-ci relancer la croissance en soutenant les énergies renouvelables, doper l'économie par des infrastructures vertes, diminuer la dépendance aux énergies fossiles et mobiliser les consciences pour le changement.*»

Au cours des prochains numéros de *l'essor*, nous aurons l'occasion de revenir sur certaines propositions. Dans l'immédiat, nous recommandons vivement ce livre à nos lecteurs: ils pourront ainsi partager la vision d'avenir qu'il contient.

Rémy Cosandey

2050 L'Apocalypse helvétique Eric Lehmann, Editions Slatkine, 2020

Nous appartenons à la même planète et sommes appelés à affronter ensemble de nouveaux défis écologiques, démographiques, économiques et politiques.

Eric Lehmann, dans ce roman «catastrophiste», décrit une période de la vie du monde où tout n'est que déchéance et régression, résultat des années globalisées qui ont fragilisé la société planétaire.

L'auteur explique sa prise de position dans ce passage plein de réalisme: «*L'effondrement, même s'il est prévisible dans sa concrétisation, ne l'est pas dans son ampleur; la description que j'en fais tout au long de ces pages est volontairement catastrophiste afin que nous prenions conscience que*

l'histoire, contrairement à ce que projettent les Etats modernes, ne peut être écrite d'avance.»

De l'effondrement aux bonnes résolutions, l'auteur annonce même la fermeture de l'ONU et un retour à une Nouvelle Société des Nations. Bonne nouvelle, le droit de veto est supprimé et place à la solidarité internationale.

La Confédération suisse, meurtrie par l'effondrement général, résiste mieux: «*Dès 2040, on a compris que le droit des gens devait l'emporter sur tout autre système.*» Renforcement de la décentralisation, exemplarité de la survie, nous assistons «à l'émergence d'une société égalitaire, solidaire, sobre dans sa consommation et multifonctionnelle.

En 2050, après les années de turpitude extrême que nous venons de subir, il nous reste l'illusion de pouvoir être heureux.»

Et soudain, des Terriens qui se mettent à rêver devant la Révélation d'un monde en harmonie avec la Création.

Ce livre, éclairant et plein d'optimisme, est une belle contribution à la compréhension des réalités actuelles qu'elles soient sociétales, cosmiques et pandémiques et de leurs incidences sur l'avenir du monde.

A lire et à partager sans modération.

Gloria Barbezat

Générosité à Yvonand

A Yvonand (Vaud), tous les habitants de la Commune (3441) qui ont vécu la période de confinement sur le territoire communal, enregistrés au 1^{er} mars 2020 et toujours résidents au 31 août 2020, ont reçu deux bons de 20 francs à échanger dans les commerces et associations d'Yvonand. Belle manière de remercier les habitants (les Tapa-Sabllias) et encourager les commerces et associations locales.

D'après un Tapa-Sabllia, membre du Comité de rédaction

Succès pour le projet pilote de dialogues restauratifs en prison

Depuis octobre 2019, un projet pilote a permis de mettre en relation, sur une base volontaire, huit jeunes auteurs d'infractions et des victimes indirectes sur le modèle des dialogues restauratifs. Les échanges ont été très positifs, les jeunes détenus ont participé activement et ont montré beaucoup de respect pour les victimes. Ces dernières, de leur côté, se sont senties très à l'aise avec les jeunes adultes en détention et ont été impressionnées par les changements observés chez ces derniers au fil des rencontres. Ce programme de justice restaurative s'inscrit dans la mission de réinsertion et de (re)socialisation des personnes détenues qu'entend développer le SPEN de manière plus active.

D'après *La Région* du 10 septembre 2020.

20 minutes au lieu de 20 heures

L'ingénieur londonien Nov Sownhey a mis au point un lave-linge destiné aux régions du monde ne disposant pas d'une alimentation électrique. Actionnée par manivelle, la machine ne consomme que 10 litres d'eau par cycle de lavage et coûte 30 dollars. En collaboration avec les organisations Oxfam et Iraq Response Innovation Lab, les 60 premiers exemplaires ont été distribués cette année dans un camp de réfugiés irakiens. «*Je voulais concevoir quelque chose de vraiment nécessaire, qui puisse changer la vie des gens*», déclare l'inventeur. Le temps de lavage passe ainsi de 20 heures à 20 minutes par semaine. Les premières commandes proviennent du Kenya, du Nigeria et de l'Ouganda et même en Jordanie dans un camp de réfugiés!

D'après *Tout un Monde* N° 3, septembre 2020

De l'eau pour tout un village

Au Burkina Faso, dans le village de Sièpa, l'unique forage en eau rendait la vie difficile: 16.000 personnes se fournissaient à deux points d'eau dont un insalubre. Une équipe de Nouvelle Planète se propose alors de fournir de l'eau à l'ensemble des villageois. Après des mois d'études, de préparation, Nouvelle Planète a soutenu la réalisation de quatre forages dont un avec château d'eau. Quatre bornes-fontaines ont été réparties et ce travail a coûté moins de 50 francs par personne grâce

à la contribution importante des bénéficiaires. La population s'est approprié le projet, nommant des gestionnaires de points d'eau. Le Conseil communal a fixé à 170 francs par an et par famille le prix d'utilisation. Toute la population a été formée à la bonne utilisation des robinets et des forages grâce à des réunions publiques à l'école ou au dispensaire. Désormais, tous les habitants ont de l'eau à moins de 300 m de leur habitation.

D'après *Nouvelle Planète* N° 177, avril 2020

Un généreux cadeau

Au 1^{er} janvier prochain, les communes du Locle et des Brenets vont fusionner. En guise de cadeau de noces, Claude Borel, ancien député socialiste neuchâtelois, va leur offrir les trois immeubles (dont un restaurant) qu'il possède aux Brenets. Un généreux cadeau de la part d'un habitant d'Enges (commune située sur les hauteurs du lac de Neuchâtel) pour qui l'équilibre cantonal, en plus de la justice sociale, a toujours été au coeur de ses préoccupations.

R. Cy (d'après *Arcinfo* du 24 septembre 2020)

Patrimoine matériel et immatériel

Dans l'époque difficile que nous vivons, avec une accélération constante, dans tous les domaines, du rythme de nos vies à l'évolution des techniques, de plus en plus de gens perdent leurs repères et sont désorientés. De même qu'on assiste à une perte de diversité dans le monde naturel, on peut aussi parler de perte de diversité dans l'ensemble de notre culture.

Notre patrimoine, tant matériel qu'immatériel, peut être un antidote aux maux actuels de notre humanité, sa préservation et sa mise en valeur sont d'autant plus nécessaires.

C'est la raison pour laquelle, le comité rédactionnel de *l'essor* a décidé de consacrer le dernier numéro de l'année au thème du patrimoine.

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction
Christiane Betschen, Mousse Boulanger, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, François Iselin, Marc Gabriel Jehouda, Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Margaret Zinder.

Administration et retours
L'Essor - Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.-
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro : 30 octobre 2020
prochain forum : patrimoine matériel et immatériel